

Eurocentrisme, postcolonialisme et marxisme : nouveaux regards ?

Kolja Lindner

► **To cite this version:**

Kolja Lindner. Eurocentrisme, postcolonialisme et marxisme : nouveaux regards?. Raisons politiques, Presses de Science Po, 2016, Liberté d'expression, à quelles conditions?, 63, pp.161-177. 10.3917/rai.063.0161 . halshs-01419186

HAL Id: halshs-01419186

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01419186>

Submitted on 28 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Eurocentrisme, postcolonialisme et marxisme : nouveaux regards ?

Kolja Lindner

Lecture critique de Gilbert Achcar, *Marxism, Orientalism, Cosmopolitanism*, Londres, Saqi Books, 2013, 176 pages ; de Kevin Anderson, *Marx at the Margins. On Nationalism, Ethnicity, and Non-Western Societies*, Chicago/Londres, The University of Chicago Press, 2010, 344 pages ; de Vivek Chibber, *Postcolonial Theory and the Specter of Capital*, Londres/New York, Verso, 2013, 320 pages ; de Lucia Pradella, *Globalisation and the Critique of Political Economy : New Insights from Marx's Writings*, Abingdon/New York, Routledge, collection « Routledge frontiers of political economy », 2015, 238 pages et de Lutfi Sunar, *Marx and Weber on Oriental Societies. In the Shadow of Western Modernity*, Farnham/Burlington, Ashgate, collection « Classical and Contemporary Social Theory », 2014, p. 224.

Quel est le degré d'universalité de l'analyse de Marx ? Les contemporains de l'auteur du *Capital* avaient déjà posé cette question. Considérant le vif débat au sein des milieux militants à propos du développement historique de la Russie à la fin du 19^{ème} siècle, Vera Zassoulitch écrivait à Marx lui-même, peu de temps avant sa mort : « Vous comprendrez [...] à quel point Votre opinion sur cette question nous intéresse et quel grand service vous nous auriez rendu en exposant Vos idées sur la destinée possible de notre commune rurale et sur la théorie de la nécessité historique pour tous les pays du monde de passer par toutes les phases de la production capitaliste. »¹ Marx lutta pour donner une réponse et écrivit quatre lettres, dont il n'enverra finalement que la plus brève. Même si celle-ci ne contient pas les considérations extensives des autres brouillons, la « 'fatalité historique' » de l'expropriation des cultivateurs dans la genèse de la production capitaliste s'y voit non seulement mise entre guillemets, mais aussi « *expressément* restreinte aux pays de l'Europe occidentale »². On comprend facilement l'importance de cette prise de position dans l'histoire du marxisme.

Aujourd'hui, plus qu'un quart de siècle après la chute du mur de Berlin et en pleine crise financière, la pensée de Marx est l'objet d'une nouvelle attention. Son traitement des régions

¹ Vera Zassoulitch, « Vera Zasulič an Marx » [1881], *Marx-Engels-Archiv. Zeitschrift des Marx-Engels-Instituts in Moskau*, t. 1, Francfort s.l.M., Marx-Engels-Archiv Verlagsgesellschaft, 1926, p. 317.

² Karl Marx, « Marx an Zasulič » [1881], *ibid.*, p. 341.

extra-européennes, de la mondialisation ainsi que du développement et de la différence historique redevient ainsi également d'actualité. En même temps, les conditions semblent plus propices que jamais pour répondre de manière sobre, informée et productive aux questions qui se posent en la matière : nous disposons d'un fond éditorial de plus en plus riche³ et le débat sur Marx est potentiellement plus ouvert depuis la fin du marxisme étatique. Cinq nouvelles publications traitant au sens large du rapport de la pensée marxienne aux « marges » donnent l'occasion de discuter si le débat actuel rend pour ainsi dire justice à ses conditions historiques.

Retour aux textes

Trois des cinq livres présentés proposent une entrée par l'étude du texte de Marx. Kevin Anderson parcourt toute l'œuvre pour en retenir les analyses des sociétés non occidentales et précapitalistes, identifiant « deux thèmes principaux »⁴ dans la recherche marxienne : l'enquête des différences entre les structures sociales d'Europe de l'ouest et celle « des pays et des groupes ethniques opprimés [...] et les relations qu'ils entretiennent avec les mouvements démocratiques et ouvriers dans les principaux pays capitalistes »⁵. Lucia Pradella cherche à démontrer « que l'économie politique depuis les mercantilistes et sa critique par Marx s'est dès le début efforcée de comprendre les dynamiques du capitalisme en tant que système global »⁶. Enfin, Lutfi Sunar veut établir que Marx et Weber, bien que les deux sociologues sont souvent présentés comme étant opposés dans leur analyse de la modernité occidentale, ont « une perspective convergente sur les sociétés orientales »⁷.

³ Les éditions les plus importantes sont les *Marx-Engels-Werke* en 43 tomes qui sont comparables (bien que plus complexes) aux œuvres publiées en France aux Éditions sociales, et la *Marx-Engels-Gesamtausgabe*, édition historico-critique avec 119 tomes de prévus, dont 62 publiés (en deux volumes chacun, contenant textes et appareil critique) se répartissant sur quatre sections : les écrits du vivant de Marx (1818-1883) et d'Engels (1820-1895), le *Capital* et les travaux préparatifs, les correspondances ainsi que les extraits et les notes. Cette édition appelée MEGA nourrit le nouvel effort éditorial français de la *Grande édition Marx et Engels* ; voir pour l'histoire éditoriale de Marx en France Kolja Lindner, « Die Editions-geschichte der Werke von Marx und Engels in Frankreich und ihr Neubeginn mit der Grande Édition Marx et Engels (GEME) », *Marx-Engels-Jahrbuch 2008*, Berlin, Akademie, 2009, p. 103-119.

⁴ Kevin Anderson, *Marx at the Margins...*, *op. cit.*, p. 2. Après notre lecture du livre de Kevin Anderson, une traduction française en a été publiée dont nous indiquons également les références bibliographiques (Kevin Anderson, *Marx aux antipodes. Nations, ethnicités et sociétés non occidentales*, Paris, Éditions Syllepse, collection « Mille marxismes », 2015, p. 24). Il est regrettable que la « Préface à l'édition française » (*ibid.*, p. 9-22) se réduit essentiellement à des longues remarques sur l'ancrage théorico-politique de ce livre (principalement la marxiste russo-américaine Raya Dunayevskaya) et ne propose aucune réponse aux critiques apportées à la première publication de 2010. Pourtant, le livre a été largement discuté. Il s'agit d'un de ces rendez-vous manqués de dialogue entre le débat sur Marx et d'autres approches critiques en sciences sociales, au profit d'une défense contre des critiques pas très informées. Nous allons y revenir.

⁵ Kevin Anderson, *Marx at the Margins...*, *op. cit.*, p. 3 et *Marx aux antipodes...*, *op. cit.*, p. 26.

⁶ Lucia Pradella, *Globalisation and the Critique...*, *op. cit.*, p. 11.

⁷ Lutfi Sunar, *Marx and Weber...*, *op. cit.*, p. 9

Il s'agit de trois efforts de qualité divergente. Kevin Anderson présente un tableau complet et différencié. En passant par les écrits sur les sociétés asiatiques et slaves des années 1850, sur la guerre civile aux Etats-Unis et le colonialisme britannique en Irlande des années 1860 et du début des années 1870, *Marx at the Margins* se termine sur une analyse du « multilinéarisme » à l'œuvre dans la critique de l'économie politique et les notes tardives sur les sociétés précapitalistes. Décryptant une sorte de maturation de la pensée⁸, Kevin Anderson retient un « changement de position de Marx sur le caractère progressiste du capitalisme, de ses effets bénéfiques, à court et à long terme, sur l'émancipation humaine »⁹. Cette évolution irait de pair avec une reconsidération du colonialisme et des mouvements anticoloniaux. Le premier ne se verrait plus attribué de « mission » historique comme Marx la suggérait en 1853, celle-ci consistant à préparer le terrain de l'émancipation en jetant « les fondements matériels de la société occidentale en Asie »¹⁰. Les articles des années 1857 à 1859 traitant de la rébellion en Inde et de la guerre en Chine montreraient « un glissement théorique majeur où l'on voit Marx s'éloigner du soutien nuancé qu'il apporte au colonialisme britannique dans ses articles de 1853 »¹¹. De plus, l'opposition à la domination impériale serait de plus en plus ouvertement saluée. Selon Kevin Anderson, ces changements ne restent pas sans effet sur le deuxième thème majeur de son étude. Ainsi, au cours de son œuvre, Marx deviendrait de plus en plus conscient de « l'intersectionnalité entre classe et race, ethnicité et nationalisme »¹².

L'entreprise de Lucia Pradella, issue d'un travail de thèse, est plus modeste. L'auteure se concentre sur la production théorique de Marx du début des années 1850 (notamment contenue dans les « cahiers de Londres »), critiquant Kevin Anderson pour sa thèse de la maturation intellectuelle qui « ne lie pas suffisamment les cahiers de notes de Marx à son projet de critique de l'économie politique, sous-estimant les éléments fondamentaux de discontinuité entre les conceptions matérialistes et bourgeoises de l'histoire »¹³. Selon Pradella, Marx, dans ses fameuses contributions à la *New York Daily Tribune* de 1853, disposait déjà d'une vision différenciée des rapports sociaux en Inde : « Quand les britanniques arrivaient, il y a avait

⁸ Ce constat rappelle la thèse de l'existence d'« œuvres de la maturation » (Louis Althusser, *Pour Marx*, Paris, La découverte, 2002 [1965], p. 27), c'est-à-dire d'une période créatrice dans la vie de Marx dans laquelle celui-ci élabore un nouveau type de critique (dans la systématisation d'Althusser, il s'agit des années 1845 à 1857). Cependant, Kevin Anderson, faisant partie d'un courant de marxistes humanistes aux Etats-Unis, se démarque explicitement d'une telle conception : « lorsque je parle d'un changement et d'une évolution dans l'œuvre de Marx, cela n'a pas grand-chose à voir avec les tentatives visant à repérer dans sa pensée des 'coupures épistémologiques' » (Kevin Anderson, *Marx at the Margins...*, *op. cit.*, p. 253, note et *Marx aux antipodes...*, *op. cit.*, p. 25, note).

⁹ *Ibid.*, p. 19, note et p. 51.

¹⁰ Karl Marx, « Les conséquences futures de la domination britannique en Inde » [1853], in Maximilien Rubel (dir.), *Œuvres IV. Politique I*, Paris, Gallimard, 1994, p. 730.

¹¹ Kevin Anderson, *Marx at the Margins...*, *op. cit.*, p. 38 et *Marx aux antipodes...*, *op. cit.*, p. 77.

¹² *Ibid.*, p. 245 et p. 370.

¹³ Lucia Pradella, *Globalisation and the Critique...*, *op. cit.*, p. 7.

partout en Inde des communautés rurales dans lesquelles la propriété collective coexistait avec la propriété individuelle comparable aux communautés européennes existantes dans la société allemande, romaine ou grecque. Cet argument sape la représentation dualiste d'un 'orient despotique' et d'un 'occident démocratique'. »¹⁴ L'auteure appuie cette interprétation sur une analyse philologique des extraits et commentaires que Marx a réalisés à partir d'économistes classiques en vue de leur critique (pour l'instant ces notes ne sont disponibles qu'aux archives de l'Institut international d'histoire sociale à Amsterdam et partiellement dans la quatrième section de la *Marx-Engels-Gesamtausgabe*). La conclusion de Pradella est la suivante : « la critique de l'économie politique de Marx allait de pair avec sa critique du système eurocentrique dont l'économie politique a été une expression, lui permettant de reconnaître la subjectivité politique des peuples non européens »¹⁵. Les notes de Marx monteraient que « 'l'international' a eu une place centrale dans l'élaboration d'une conception matérialiste de l'histoire »¹⁶.

Le résultat que retient Lutfi Sunar est à l'opposé de celui des deux premières publications. Marx et Weber se serviraient des sociétés asiatiques uniquement pour construire une altérité radicale : « La perspective orientaliste qui adopte une attitude suprématiste, dépréciative et stéréotypée peut s'observer facilement chez les deux auteurs. »¹⁷ Contrairement à Kevin Anderson et Lucia Pradella, Lutfi Sunar procède de manière superficielle à plusieurs égards. Dans son livre, également issu d'une thèse, il méconnaît premièrement tout développement de la pensée de Marx en la matière, réduisant son œuvre complète à une narration typique d'une philosophie de l'histoire eurocentriste, appuyée sur le fonctionnalisme de la topique structure/superstructure¹⁸. Cette dernière se verrait « renversée dans le cas des sociétés orientales »¹⁹, la politique, la religion et le droit prenant le dessus sur la structure économique dans la figure du « despotisme oriental » ; telle serait « la preuve » de l'inconsistance de l'analyse marxienne des sociétés asiatiques. Deuxièmement, Sunar ne maîtrise simplement pas bien l'œuvre dont il traite. Son ignorance de l'allemand n'y est pas pour rien (il ne connaît ni la *Marx-*

¹⁴ *Ibid.*, p. 118.

¹⁵ *Ibid.*, p. 170 et suiv.

¹⁶ *Ibid.*, p. 171.

¹⁷ Lutfi Sunar, *Marx and Weber...*, *op. cit.*, p. 167 et suiv.

¹⁸ Contre ce genre de platitudes, Urs Lindner montre dans une récente et importante contribution au débat sur Marx qu'on peut ramasser un tel ensemble de figures théoriques (philosophie de l'histoire, réductionnisme de classe, eurocentrisme, anti-éthique et fonctionnalisme se fondant sur la contradiction entre force productives et rapports de production ainsi que sur la topique de structure/superstructure) sous le terme de « matérialisme historique », que Marx développe notamment entre 1846 et 1859. Après cette séquence, on constate davantage le triomphe d'une « science sociale historique » qui se manifeste par la critique de l'économie politique telle qu'elle est présentée dans le *Capital* et une rupture successive avec l'eurocentrisme (Urs Lindner, *Marx und die Philosophie. Wissenschaftlicher Realismus, ethischer Perfektionismus und kritische Sozialtheorie*, Stuttgart, Schmetterling, 2013, p. 186-386).

¹⁹ Lutfi Sunar, *Marx and Weber...*, *op. cit.*, p. 56.

Engels-Gesamtausgabe, ni l'importante publication des notes tardives par Hans-Peter Harstick²⁰, cruciaux pour évaluer le rapport de Marx à l'« orient » ; de plus, *Marx and Weber on Oriental Societies* est rempli de fautes de langue), soulevant ainsi la question de la possibilité même d'une recherche ambitieuse sur le sujet en question par un non germanophone. Troisièmement, l'interprétation de Sunar ne peut se revendiquer d'être théoriquement informée, lacune que l'auteur semble vouloir recouvrir par un sens commun antimarxiste qui rappelle la guerre froide. Étant, pour le dire avec Marx même, « *au-dessous de toute critique* »²¹, nous laissons de côté cette monographie pour la discussion ultérieure²².

Orientalisme et postcolonialisme

Les ouvrages par lesquels Gilbert Achcar et Vivek Chibber approchent la question du rapport de la théorie marxienne aux « marges » relèvent plus du genre essayiste. Dans ses quatre contributions, Achcar discute la théologie de la libération et l'islamisme sur le fond de la critique marxienne de la religion, le développement de l'orientalisme français après 1979, l'orientalisme de Marx et d'Engels ainsi que le rapport entre marxisme et cosmopolitisme. Chibber, lui, s'attaque aux *Subaltern Studies*, courant d'historiens indiens qui ont proposé une lecture de l'histoire (post-)coloniale de leur pays mettant la différence historique au centre et ayant gagné la réputation d'une alternative radicale à la théorie de Marx.

Dans son premier essai, Achcar soutient une « 'affinité élective' entre christianisme primitif et utopisme communiste »²³, là où l'islamisme défendrait « un modèle social et politique médiéval de domination de classe autrefois 'réellement existant' bien que mythologisé », une « 'utopie réactionnaire' »²⁴. L'auteur en tire la conclusion qu'une théologie de la libération a été possible au sein du christianisme tandis que de tentatives similaires ont échoué dans le cas de l'islamisme. Ensuite, Achcar discute la thèse d'un « orientalisme inversé »²⁵ d'auteurs

²⁰ Hans-Peter Harstick (dir.), *Karl Marx über Formen vorkapitalistischer Produktion. Vergleichende Studien zur Geschichte des Grundeigentums 1879-1880*, Francfort s.l.M./New York, Campus, collection « Quellen und Studien zur Sozialgeschichte », 1977.

²¹ Karl Marx, *Critique du droit politique hégélien* [1844], Paris, Éditions sociales, 1975, p. 199.

²² Notre jugement sévère de cette étude s'appuie principalement sur sa discussion de Marx et moins sur celle de Weber pour laquelle nous sommes moins compétent. On peut toutefois noter que la partie sur l'auteur d'*Économie et société* y prend presque deux fois plus de place que celle sur celui du *Capital*. Ceci illustre non seulement une construction déséquilibrée, mais prouve également l'incapacité d'une prise de distance par rapport au texte original : le chapitre consacré à Weber opère avec de très nombreuses citations faisant tendanciellement disparaître tout travail interprétatif.

²³ Gilbert Achcar, *Marxism, Orientalism, Cosmopolitanism, op. cit.*, p. 23 Après notre lecture du livre de Gilbert Achcar, une traduction française en a été publiée dont nous indiquons également les références bibliographiques à l'instar de la traduction du livre de Kevin Anderson : Gilbert Achcar, *Marxisme, orientalisme, cosmopolitisme*, Arles, Sindbad/Actes Sud, collection « La Bibliothèque arabe », 2015, p. 28.

²⁴ *Ibid.*, p. 26.

²⁵ Sadik Jalal Al-'Azam, « Orientalism and Orientalism in Reverse », in A. L. Macfie (dir.), *Orientalism. A Reader*, New York, New York University Press, 1981, p. 217-238.

comme Olivier Roy, Jean-François Clément, Olivier Carré, Michel Seurat, Gilles Kepel et François Burgat. Puis, Achcar se confronte à Marx et Engels même, soutenant que la critique saïdienne d'un Marx orientaliste²⁶ est problématique dans la mesure où l'« 'orientalisme', en tant qu'essentialisme, est profondément enraciné dans l'idéalisme philosophique/méthodologique »²⁷, paradigme avec lequel Marx romprait justement. Selon l'auteur, il serait « guère discutable »²⁸ que Marx aurait été eurocentriste sur le plan épistémologique. Mais ceci ne voudrait pas dire qu'il souscrirait à un eurocentrisme « suprémaciste »²⁹. De plus, il aurait changé son point de vue concernant le colonialisme et les sociétés non européennes « sous l'influence combinée d'une nouvelle expérience politique et du progrès générale des connaissances »³⁰. Pour ce qui est du cosmopolitisme enfin, Achcar soutient dans la version originale d'une entrée rédigée pour le *Historisch-kritisches Wörterbuch des Marxismus* allemand³¹, que le concept pourrait être défini de manière « philosophique (éthique), institutionnel (gouvernemental), légal (juridique) et économique »³². Marx et Engels s'intéresseraient surtout aux volets économiques et institutionnels, argumentant que le cosmopolitisme capitaliste se caractérisait par une « suppression de toute sorte de barrière dressée entre les êtres humains antérieurement » et une « rationalité pratique [...] qui dissout la 'citoyenneté' mondiale en 'société civile' globale [...] ou, autrement dit, en marché »³³ et défendant leur version propre du cosmopolitisme institutionnel : l'internationalisme.

La monographie de Chibber présente la contribution la plus théorique des cinq titres soumis à la discussion. L'auteur s'efforce de démontrer que l'analyse historique sur laquelle s'appuient les études postcoloniales ne serait pas valide et qu'une approche théorique marxienne s'avérerait plus adéquate pour saisir l'expansion globale du capitalisme, que cela soit pendant ou après le colonialisme. Pour ceci, l'auteur s'attaque aux *Subaltern Studies*, identifiées comme étant la section des *Postcolonial Studies* qui contiendrait un vrai programme de recherche traitant « des structures sociales, de la politique et du développement historique des pays du sud »³⁴. Vivek Chibber, se référant notamment aux travaux de l'historien Robert

²⁶ Edward W. Said, *Orientalism*, New York, Vintage, 1978, p. 155.

²⁷ Gilbert Achcar, *Marxism, Orientalism, Cosmopolitanism*, *op. cit.*, p. 74 et Gilbert Achcar, *Marxisme, orientalisme, cosmopolitisme*, *op. cit.*, p. 102.

²⁸ *Ibid.*, p. 83 et p. 112.

²⁹ *Ibid.*, p. 82 et p. 112.

³⁰ *Ibid.*, p. 90 et p. 122.

³¹ Gilbert Achcar, « Kosmopolitismus, moderner », in Wolfgang F. Haug, Frigga Haug et Peter Jehle (dir.), *Historisch-kritisches Wörterbuch des Marxismus*, t. 7/II, Hambourg, Argument, 2010, p. 1892-1926.

³² Gilbert Achcar, *Marxism, Orientalism, Cosmopolitanism*, *op. cit.*, p. 103 et Gilbert Achcar, *Marxisme, orientalisme, cosmopolitisme*, *op. cit.*, p. 143.

³³ *Ibid.*, p. 122.

³⁴ Vivek Chibber, « Making sense of postcolonial theory : a response to Gayatri Chakravorty Spivak », *Cambridge Review of International Affairs*, vol. 27, n° 3, 2014, p. 617. La critique de Spivak (Gayatri C. Spivak, « Postcolonial theory and the specter of capital », *Cambridge Review of International Affairs*, vol. 27, n° 1,

Brenner³⁵, montre que « le récit conventionnel »³⁶ du développement du capitalisme mobilisé dans les *Subaltern Studies* est largement contestable. Il s'agit de l'idée d'une bourgeoisie occidentale formant une alliance politique avec les classes dépendantes contre le féodalisme, gagnant ainsi le pouvoir et supprimant les privilèges féodaux par la suite. Les auteurs postcoloniaux concevraient l'expansion mondiale de ce modèle, la « tendance universalisante du capital »³⁷, comme la seule hégémonie idéologique de la bourgeoisie et constateraient justement son échec dans le cadre postcolonial : « domination sans hégémonie »³⁸. La bourgeoisie indienne s'avérerait incapable de présenter ses intérêts comme identiques de celles des classes dépendantes et échouerait à développer des institutions prônant l'égalité, la liberté, le sécularisme etc. Ainsi, le capitalisme en Inde ne supprimerait pas les formes de domination précapitalistes et la bourgeoisie postcoloniale « ne parle pas pour la nation ». Toute tentative d'utiliser les catégories de Marx, développées à partir du capitalisme occidental, pour saisir ces développements serait vouée à l'échec. Il faudrait, au contraire, prendre en compte des formes spécifiques de capacité d'action (*agency*), de psychologie politique et de fragmentation/différence.

Chibber réfute longuement les thèses des *Subaltern Studies*. Il démontre que leur vision du développement historique du capitalisme est une « reproduction de fictions libérales »³⁹ présentant le capitalisme comme disposant d'une tendance démocratique intrinsèque. Chez Marx en revanche, « l'expansion de la sphère du capital ne comporte aucune implication directe pour la forme du pouvoir politique »⁴⁰. La « domination sans hégémonie tel que Guha la définit n'est pas une aberration associée avec le monde postcolonial ou un signe d'un échec de la révolution bourgeoise », mais, au contraire, « le visage normal du pouvoir bourgeois »⁴¹. On devrait, en réalité, comprendre l'universalisation du capital comme le procès d'un

2014, p. 184 et suiv.) que Chibber réduirait de manière injustifiée son objet du postcolonialisme aux *Subaltern Studies* ne résiste pas à un examen sérieux. On peut, en revanche, mettre au crédit de *Postcolonial Theory and the Specter of Capital* l'effort d'identifier et d'engager un dialogue avec un propos théorique consistant, entreprise qui se distingue agréablement des polémiques dérégées qui peuplent la critique du postcolonialisme, notamment en France (p.ex. Jean-François Bayart, *Les études postcoloniales, un carnaval académique*, Paris, Karthala, collection « Disputatio », 2010).

³⁵ T.H. ASTON et C.H.E. Philpin (dir.), *The Brenner Debate : Agrarian Class Structure and Economic Development in Pre-Industrial Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985 et Robert Brenner, *Merchants and Revolution : Commercial Change, Political Conflict and London's Overseas Traders 1550-1653*, Princeton, Princeton University Press, 1993.

³⁶ Vivek Chibber, *Postcolonial Theory...*, *op. cit.*, p. 12.

³⁷ *Ibid.*, p. 101.

³⁸ Ranajit Guha, *Dominance without Hegemony. History and Power in Colonial India*, Cambridge Mass./Londres, Harvard University Press, collection « Convergences : Inventories of the Present », 1997.

³⁹ Vivek Chibber, *Postcolonial Theory...*, *op. cit.*, p. 80.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 51.

⁴¹ *Ibid.*, p. 91.

« déplacement des stratégies de reproduction des agents vers la dépendance du marché »⁴². La persistance des formes de domination précapitalistes dans le monde colonial ne contredirait nullement l'existence de l'exploitation capitaliste mais serait « attribuable à la forme particulière dans laquelle le capital a investi ces parties du monde »⁴³. L'universalisation du capital ne pourrait pas être identifiée à une homogénéisation. Enfin, l'idée d'une forme spécifique de capacité d'action (*agency*) et de psychologie politique des subalternes, différente de celle des acteurs sociaux à l'ouest, serait, problématique à deux égards (et contrefactuel par ailleurs) : elle s'avérerait essentialisante, faisant retomber les *Subaltern Studies* dans un orientalisme qu'elles voulaient initialement combattre, et méconnaîtrait l'existence d'un « intérêt universel des classes subalternes à défendre leur bien-être contre la domination du capital »⁴⁴. La conclusion de *Postcolonial Theory and the Specter of Capital* est impitoyable : les efforts postcoloniaux discutés seraient simplement idéologiques ; ils « ne sont pas en mesure de se revendiquer d'une théorie du capitalisme se mondialisant, ni de sa critique car ils déforment systématiquement le fonctionnement du capitalisme »⁴⁵.

Des ambivalences mal maîtrisées

Ce qui fait une des difficultés de tout débat sur l'œuvre de Marx, ce sont ses ambivalences qui résultent en partie de la maturation intellectuelle asynchrone de son auteur. Ainsi, Kevin Anderson perçoit un « changement de position »⁴⁶ et Gilbert Achcar une « évolution épistémologique »⁴⁷. La seule reconnaissance de ces développements théoriques ne garantit pas pour autant d'échapper aux ambivalences. Prenons deux exemples, un d'ordre historique, un d'ordre théorique.

⁴² *Ibid.*, p. 111.

⁴³ *Ibid.*, p. 113.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 203.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 286.

⁴⁶ Kevin Anderson, *Marx at the Margins...*, *op. cit.*, p. 19 et *Marx aux antipodes...*, *op. cit.*, p. 51.

⁴⁷ Gilbert Achcar, *Marxism, Orientalism, Cosmopolitanism*, *op. cit.*, p. 68 et Gilbert Achcar, *Marxisme, orientalisme, cosmopolitisme*, *op. cit.*, p. 93. Strictement parlant, le terme « épistémologique » ne peut pas désigner toutes les étapes de la maturation de Marx car sa première évolution théorique importante « n'est pas un passage 'épistémologique' à la science » (Urs Lindner, « Repenser la 'coupure épistémologique'. Lire Marx avec et contre Althusser », *Actuel Marx*, n° 49, p. 130), contrairement à ce qu'a soutenu Althusser avec sa thèse d'une « coupure épistémologique » (Louis Althusser, *Pour Marx*, *op. cit.* p. 25) : « Ce qui a lieu chez Marx en 1845-1846 est plutôt une coupure purement philosophique, un changement de 'problématique' philosophique – pour parler comme Althusser –, qui ne sera complété par une 'découverte' scientifique importante, par une rupture relevant de la constitution d'une science sociale, qu'en 1858. » (Urs Lindner, « Repenser la 'coupure épistémologique'... », art. cité, p. 123) De plus, une ambivalence résulte de la manière dans laquelle se réalise la « coupure » de 1845-46 même : « L'ontologie sociale réaliste de Marx, qui est sensible aux contingences historiques et au caractère ouvert du cours des actions humaines, interfère, dans *L'Idéologie allemande* et par la suite, avec une philosophie de l'histoire qui suppose une logique de développement invariante et supra-historique. » (*Ibid.*, p. 134 et suiv.)

Lucia Pradella et Kevin Anderson soutiennent que, dès les années 1850, Marx, dans ses écrits sur les révoltes et guerres en Inde et en Chine, acquerrait une position anticoloniale, valorisant la subjectivité politique des indigènes. Cette thèse est problématique dans la mesure où elle ignore l'effet théorico-politique de la philosophie de l'histoire structurant les propos marxistes concernant ces insurrections. L'auteur du *Capital* soutient que l'armée coloniale indienne forgée par les britanniques deviendrait le vecteur central de l'émancipation nationale. Celui-ci serait donc « créé de manière non intentionnée »⁴⁸ écrit Lucia Pradella ; les colonisateurs « ont créé involontairement pour la première fois une conscience et organisation nationale indienne unifiée »⁴⁹ note à son tour Kevin Anderson. La révolte apparaît ainsi comme une ruse de la raison historique et l'opposition à la colonisation, comme le souligne justement Reinhart Kössler, ne semble possible que « sur la base des innovations suscitées par le processus de colonisation lui-même, et non dans la continuité de luttes de classes internes au pays colonisé, ni non plus sur la base d'une structure spécifique qui serait issue de la conjoncture traditionnelle et de l'effet révolutionnaire du capitalisme naissant »⁵⁰. De plus, cette architecture théorique semble bloquer une valorisation effective de la capacité d'action des indigènes. Encore au début des années 1860, Marx traite les révoltés chinois comme « fossile vivant »⁵¹ qui manquerait toute vision par rapport à une modernisation occidentale : « Leur mission semble se réduire à opposer au marasme conservateur une destruction sous des formes repoussantes et grotesques, une destruction sans aucun germe de régénération. »⁵² Les arguments allant dans le sens de la thèse d'un changement du point de vue de Marx, qui aurait aperçu, « dans le sillage de la révolution des Taiping, [...] une relation entre la lutte prolétarienne dans la métropole et les mouvements anticoloniaux dans les colonies »⁵³, restent le secret de Pradella.

Certes, Marx n'en reste pas là et Kevin Anderson montre longuement avec quelle finesse l'auteur du *Capital* saisit le colonialisme en Irlande à la fin des années 1860 et au début des années 1870⁵⁴. Dans le cas de ce pays, Marx, prenant de plus en plus ses distances à l'égard de toute philosophie de l'histoire, analyse de manière différenciée les structures sociales en place (notamment de la propriété foncière) et le potentiel de développement historique

⁴⁸ Lucia Pradella, *Globalisation and the Critique...*, *op. cit.*, p. 120.

⁴⁹ Kevin Anderson, *Marx at the Margins...*, *op. cit.*, p. 38 et *Marx aux antipodes...*, *op. cit.*, p. 77.

⁵⁰ Reinhart Kössler, *Dritte Internationale und Bauernrevolution. Die Herausbildung des sowjetischen Marxismus in der Debatte um die « asiatische » Produktionsweise*, Francfort s.l.M./New York, Campus, collection « Quellen und Studien zur Sozialgeschichte », 1982, p. 147.

⁵¹ Karl Marx, « Affaires chinoises » [1862], in Karl Marx et Friedrich Engels, *La Chine*, Paris, Union générale d'éditions, 1973, p. 423.

⁵² *Ibid.*, p. 424.

⁵³ Lucia Pradella, *Globalisation and the Critique...*, *op. cit.*, p. 120.

⁵⁴ Kevin Anderson, *Marx at the Margins...*, *op. cit.*, p. 115-153 et *Marx aux antipodes...*, *op. cit.*, p. 185-237.

qu'offre le capitalisme dans le cadre colonial (pillage systématique et intégration asymétrique au marché mondial). L'autre évolution qu'illustrent ces réflexions sur l'Irlande consiste dans la reconnaissance du potentiel émancipateur de la contestation propre aux colonisés et, de ce fait, l'importance de la convergence des luttes dans les colonies et en métropole. Dans ses lettres de l'époque, Marx retient ainsi que le militantisme irlandais pourrait « accélérer l'évolution sociale de l'Europe »⁵⁵ et que « le coup décisif contre les classes dirigeantes en Angleterre (et il sera décisif pour le mouvement ouvrier *all over the world* [dans le monde entier]), doit être porté *non pas en Angleterre mais uniquement en Irlande* »⁵⁶.

Comment comprendre cette évolution ? Ce n'est pas que « Marx, à la fin des années 1860, développe davantage sa conception dialectique de la révolution »⁵⁷ comme le soutient Pradella. C'est plutôt qu'il rompt avec son ignorance d'antan, ignorance que le terme de « dialectique » (cher aussi à Kevin Anderson⁵⁸) ne saurait cacher. Achcar note à juste titre que cette conception plus appropriée du colonialisme se doit de l'absence de

« limitations épistémologiques eurocentriques objectives qui avaient affecté leur perceptions initiales des sociétés non européennes. Marx et Engels n'étaient en rien otages des représentations ethnocentriques anglaises des relations anglo-irlandaises. Aucune barrière linguistique n'entravait leur accès aux sources irlandaises, de même qu'ils ne manquèrent pas d'accès direct à l'Irlande elle-même, qu'Engels visita en 1856. Parce qu'ils n'étaient pas subjectivement eurocentriques dans l'acception ethnocentrique du terme, leur sympathie politique pour la cause irlandaise, qui était en harmonie avec celle du mouvement ouvrier britannique, les conduisit à changer radicalement leur perception de l'impact du colonialisme européen sur les sociétés non européennes. L'Irlande leur fournit ainsi une clé pour l'Inde et l'Algérie. »⁵⁹

Plusieurs auteurs ont souligné cette différence des regards portés aux colonies proches (Irlande) et lointaines (Inde) et les différentes conclusions que Marx et Engels ont tiré de ces considérations⁶⁰. Or, Lucia Pradella – qui confirme sans le vouloir la thèse de Gilbert Achcar en

⁵⁵ Karl Marx et Friedrich Engels, *Correspondance*, t. X [janvier 1869 - juin 1870], Paris, Messidor/Éditions sociales, 1984, p. 312 (lettre à Paul et Laura Lafargue du 5 mars 1870).

⁵⁶ *Ibid.*, p. 343 (lettre à Sigfrid Meyer et August Vogt du 9 avril 1870). Nous avons soutenu (Kolja Lindner, « L'eurocentrisme de Marx : pour un dialogue du débat marxien avec les études postcoloniales », *Actuel Marx*, n° 48, 2010, p. 106-128) qu'il y a quatre dimensions de l'eurocentrisme : une forme d'ethnocentrisme qui postule la supériorité complète des sociétés occidentales, un regard essentialisant sur les pays non européens (« orientalisme » selon Edward W. Said 1978, *Orientalism*, *op. cit.*), une pensée pseudo-universaliste de l'évolution se fondant sur le modèle de l'Europe occidentale ainsi qu'une confiscation de l'histoire non européenne et notamment de son influence sur le développement de l'Europe (critique de l'eurocentrisme selon l'histoire globale). Le développement du point de vue marxien concernant le colonialisme en Irlande (qui est à l'époque comparable à l'Inde à bien des égards) importe notamment pour la rupture avec la dernière dimension de l'eurocentrisme. En fait, l'auteur du *Capital* commence à percevoir une interaction entre métropole et périphérie à travers la politique. Cette conception trouve une forme plus élaborée dans les lettres à Zassoulitch de 1881. Avec la valorisation de la commune rurale russe, la société sans classes prend ici une orientation explicitement non eurocentrique.

⁵⁷ Lucia Pradella, *Globalisation and the Critique...*, *op. cit.*, p. 159.

⁵⁸ Kevin Anderson, *Marx at the Margins...*, *op. cit.*, p. 17-24 et *Marx aux antipodes...*, *op. cit.*, p. 47-58.

⁵⁹ Gilbert Achcar, *Marxism, Orientalism, Cosmopolitanism*, *op. cit.*, p. 91 et Gilbert Achcar, *Marxisme, orientalisme, cosmopolitisme*, *op. cit.*, p. 123 et suiv.

⁶⁰ Bipan Chandra, « Karl Marx, his theories of Asian societies and colonial rule », in UNESCO, *Sociological theories : race and colonialism*, Paris, 1980, p. 383-451 et Jie-Hyun Lim, « Marx's Theory of Imperialism and the Irish National Question », *Science & Society*, vol. 56, n° 2, 1992, p. 163-178.

soutenant que Marx, dans les années 1840, aurait « considéré différentes formes de développement »⁶¹, mais à partir de pays métropolitains uniquement – et (dans une moindre mesure) Kevin Anderson, semblent vouloir défendre tout Marx. De tels efforts rendent cependant un mauvais service à un débat différencié.

Venons-en à notre exemple théorique pour illustrer les ambivalences dans l'œuvre de Marx : le concept de travail abstrait. Pour les *Subaltern Studies*, celui-ci exprime de manière paradigmatique la pensée occidentale supprimant les différences historiques. « L'idée de 'travail abstrait' combine [...] le thème de la liberté juridique (droit, citoyenneté) hérité des Lumières avec le concept de l'humain universel et abstrait qui constitue le porteur de cette liberté »⁶² soutient ainsi Dipesh Chakrabarty. Selon lui, Marx réduirait le travailleur « à l'état simple du travail vivant – d'énergie musculaire accompagnée de conscience »⁶³. Chibber critique vivement cette interprétation et soutient une conception du travail abstrait en lien avec la reproduction sociale : « le travail abstrait n'est pas une espèce de travail distinct », mais « une *dimension* des travaux concrets »⁶⁴. Ainsi, il n'annihilerait nullement les identités sociales traditionnelles comme l'ethnicité, la caste etc. : « le travail abstrait ne doit pas être entendu comme un désir de rendre tout travail égal »⁶⁵.

Il est difficile de contester cette critique de Chibber, même si le terme de « dimension » n'est probablement pas le meilleur pour saisir l'idée marxienne du travail abstrait. Ce concept désigne une forme spécifique du travail social constitué lorsque les hommes posent « dans l'échange leurs divers produits comme égaux à titre de valeurs »⁶⁶. Toutefois, *Le Capital* ne se réduit pas à une telle conception. A propos de l'égalisation des travaux, Marx y parle aussi d'une « dépense de force de travail humaine au sens physiologique »⁶⁷ et d'une « dépense productive de matière cérébrale, de muscle, de nerf, de main etc. »⁶⁸. Le travail qui produit pour l'échange est ici saisi par « un concept *physiologique*, dépouillé de tout élément social et historique »⁶⁹. Ainsi, l'idée d'une abstraction étant une homogénéisation et supprimant les différences historiques peut trouver un point d'appui dans le texte de Marx même, où, pour le dire plus précisément, dans une de ses ambivalences.

⁶¹ Lucia Pradella, *Globalisation and the Critique...*, *op. cit.*, p. 77.

⁶² Dipesh Chakrabarty, *Provincialiser l'Europe. La pensée postcoloniale et la différence historique* [2000], Paris, Amsterdam, 2009, p. 99.

⁶³ *Ibid.*, p. 122.

⁶⁴ Vivek Chibber, *Postcolonial Theory...*, *op. cit.*, p. 140.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 237.

⁶⁶ Karl Marx, *Le Capital. Critique de l'économie politique. Quatrième édition allemande. Livre premier. Le procès de production du capital* [1890], Paris, PUF, 2006, p. 84 et suiv.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 53.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 50.

⁶⁹ Isaak I. Roubine, *Essais sur la théorie de la valeur de Marx* [1924], Paris, François Maspero, 1977, p. 181.

A nouveau, une simple stratégie de défense de Marx n'est pas appropriée. Il semble au contraire plus fructueux de reconnaître que la critique de l'économie politique est elle-même ambivalente dans la mesure où elle effectue une révolution scientifique rompant avec le champ théorique de l'économie politique classique constitué d'anthropologie, d'individualisme, d'ahistorisme et d'empirisme tout en restant partiellement prisonnier de ce même champ⁷⁰. Considérant les présentes publications, on peut gagner l'impression qu'un quart de siècle après la chute du mur de Berlin, la pensée des ambivalences n'est toujours pas le point fort du débat marxiste⁷¹.

Le souci du marxisme

L'avantage de la conjoncture post-1989 pour un débat différencié sur Marx tient en bonne partie à la disparition de la contrainte de se positionner par rapport aux différentes chapelles du marxisme, puis à la possibilité d'engager un dialogue avec d'autres approches critiques en sciences sociales. Qu'en est-il chez les auteurs sous discussion ?

Tout d'abord, pas grand chose, soit parce qu'ils se réclament explicitement du marxisme, soit parce qu'ils considèrent que Lénine, Trotsky ou Mao disposent de propos théorico-politiques forts ou au moins pas problématiques. De plus, « le » marxisme est explicitement défendu comme disposant d'outils analytiques plus pertinent que, par exemple, le postcolonialisme. Enfin, l'économie politique classique se voit caractérisée comme étant limitée par la « position de classe »⁷² de ses auteurs. Cette volonté d'avoir toujours raison et l'approche

⁷⁰ Voir Michael Heinrich, *Die Wissenschaft vom Wert. Die Marxsche Kritik der politischen Ökonomie zwischen wissenschaftlicher Revolution und klassischer Tradition*, Münster, Westfälisches Dampfboot, 1999. Notons au passage que la conception du travail abstrait de Chakrabarty résonne non seulement avec celle de certains penseurs postcoloniaux, comme le montre Chibber, mais également avec celle d'un auteur marxiste dont l'interprétation jouit d'une certaine popularité dans le monde anglo-saxon, et que Chakrabarty cite pour appuyer son propos : Moishe Postone. Ce dernier, bien que conscient des problèmes d'une conception physiologique du travail abstrait, soutient comme un bon hégélien une priorité du conceptuel et un absolutisme de l'abstrait : « la généralité abstraite historiquement constituée par le travail abstrait établit aussi 'le travail concret' et 'la valeur d'usage' en tant que catégories générales » (Moishe Postone, *Temps, travail et domination sociale. Une réinterprétation de la théorie critique de Marx* [1993], Paris, Éditions Mille et une nuits, 2009, p. 228). Les rapports sociaux capitalistes auraient « un caractère formel et objectif particulier, ils ne sont pas ouvertement sociaux et se caractérisent par la dualité antinomique totalisante du concret et de l'abstrait, du particulier et de l'homogénéité général » (*ibid.* : 230).

⁷¹ Parmi les auteurs présentés, c'est Achcar qui est le plus différencié. Il distingue par exemple « entre l'islam en tant qu'instrument de domination oppressive de classe et de genre et l'islam en tant que marqueur d'identité d'une minorité opprimée » (Gilbert Achcar, *Marxism, Orientalism, Cosmopolitanism*, *op. cit.*, p. 35 et Gilbert Achcar, *Marxisme, orientalisme, cosmopolitisme*, *op. cit.*, p. 44), il s'oppose « à l'orientalisme traditionnel et à l'impérialisme occidental » sans pour autant défendre ce qu'il « juge d'être des manières erronées de les opposer » (*ibid.* : 45 et suiv. et p. 60) et il constate que le « rejet matérialiste de l'essentialisme [...] ne suffit pas à immuniser contre le danger de succomber à l'ethnocentrisme » (*ibid.*, p. 82 et p. 112). Ces différenciations étant plutôt d'ordre politique et ne relevant pas d'une interprétation de Marx, nous n'en discutons pas davantage.

⁷² Lucia Pradella, *Globalisation and the Critique...*, *op. cit.*, p. 23.

contextualisante extrême en terme d’histoire des idées, servant à la dénonciation et non pas à la compréhension, rappelle les plus mauvais jours du marxisme.

Un des effets de cette attitude consiste à défendre des théorèmes de Marx ou du marxisme là où pour une approche critique, il n’y a rien à défendre. Prenons à nouveau un exemple historique et un exemple théorique, le premier étant le « mode de production asiatique ». De quoi s’agit-il ? Dans ses réflexions sur l’Inde et la Chine au cours des années 1850, Marx développe à l’appui de différents auteurs (orientalistes, philosophes, bureaucrates coloniaux⁷³) une certaine conception des sociétés asiatiques. En 1857, celle-ci reçoit une seule fois dans tout l’œuvre de Marx le nom sous lequel elle va rester dans les annales : « le mode de production asiatique »⁷⁴. La formation sociale que vise cette expression serait caractérisée par une absence de propriété privée du sol, un pouvoir politique arbitraire, voire « despotique », une commune rurale autosuffisante, une unité de l’agriculture et de l’artisanat, un système d’irrigation géré par un état centralisé et, enfin, une stagnation sociétale empêchant une transformation endogène du système (un condensé de cette vision se trouve dans le fameux chapitre « Formes antérieures à la production capitaliste » dans les *Grundrisse*⁷⁵).

Une partie du marxisme a valorisé ce modèle contredisant le schéma rigide de Staline selon lequel l’histoire connaîtrait « cinq types *fondamentaux* de rapports de production : la commune primitive, l’esclavage, le régime féodal, le régime capitaliste et le régime socialiste »⁷⁶. Le livre de Kevin Anderson s’inscrit dans cette continuité antistalinienne : « L’insertion d’une forme asiatique introduit une touche de multilinéarité dans ce qui n’aurait été qu’un modèle unilinéaire centré sur le développement occidental depuis les sociétés primitives tribales sans État aux sociétés de classes antiques gréco-romaines fondées sur l’esclavage, au féodalisme du Moyen Âge, puis à la société bourgeoise et enfin au socialisme. »⁷⁷ Lucia Pradella semble également revendiquer cette tradition quand elle soutient que la formulation du concept du mode de production asiatique par Marx « a été étroitement liée à sa croissante prise de conscience de l’importance des luttes anticoloniales »⁷⁸ et faisant donc partie d’un progrès de son savoir.

Certes, il n’est pas faux de constater qu’un mode de production asiatique échapperait au schématisme stalinien. Mais qu’est-ce qu’on y gagne ? La confirmation que Marx est plus

⁷³ Pour plus de détails sur les sources *ibid.*, p. 115-119 et 142-145.

⁷⁴ Karl Marx, *Contribution à la critique de l’économie politique. Introduction aux Grundrisse (dite de 1857)*, Paris, Éditions sociales, collection « Grande édition Marx et Engels », 2014, p. 63.

⁷⁵ Karl Marx, *Manuscrit de 1857-1857. « Grundrisse »*, 2 tomes, Paris, Éditions sociales, 1980, p. 410-452.

⁷⁶ Joseph Staline, *Matérialisme dialectique et matérialisme historique* [1938], Paris, Éditions sociales, 1956, p. 24.

⁷⁷ Kevin Anderson, *Marx at the Margins...*, *op. cit.*, p. 155 et suiv. et *Marx aux antipodes...*, *op. cit.*, p. 242.

⁷⁸ Lucia Pradella, *Globalisation and the Critique...*, *op. cit.*, p. 140.

différencié que la catastrophe humaine, politique et théorique qu'est Staline ? Et à quel prix faisons-nous cette grande découverte ? Au prix d'accepter un « savoir colonial » dont les études postcoloniales ont longuement traité⁷⁹. Car l'ensemble des éléments constituant le mode de production asiatique est, comme l'a montré l'historien Perry Anderson, « le produit d'erreurs et de mauvaises interprétations coloniales »⁸⁰. Ainsi, il y aurait des preuves historiques pour l'existence éparse de la propriété privée foncière dans l'Inde précoloniale, pour des communes rurales non isolées etc. Perry Anderson soutient de plus qu'il faut également s'interroger sur la cohérence des affirmations de Marx : l'état centralisé supposerait une stratification de classes développée tandis que les communes rurales isolées impliqueraient une structure sociale sans classes. La thèse d'un mode de production asiatique ne résisterait donc simplement pas à un examen sérieux :

« Pour dire les choses tout net, l'histoire montre que les grands Empires orientaux du début de l'ère moderne qui occupèrent au départ Marx et Engels, ceux qui étaient caractérisés par l'absence de propriété privée de la terre – Turquie, Perse et Inde – ne connurent jamais de travaux publics d'irrigation importants, alors que l'Empire qui possédait de grands systèmes d'irrigation – la Chine – était au contraire caractérisé par la propriété privée de la terre. Les deux termes de la combinaison que Marx et Engels posent comme un postulat divergent plutôt qu'ils ne coïncident. De plus, la Russie, qu'ils assimilent à maintes reprises à l'Orient en en faisant un exemple de 'despotisme asiatique', ne connut jamais ni grands systèmes d'irrigation ni absence de propriété privée de la terre. La similarité que Marx et Engels percevaient entre tous les Etats qu'ils disaient asiatiques était une erreur due en grande partie à leur propre manque d'information, inévitable à une époque où l'étude historique de l'Orient ne faisait que commencer en Europe. En fait, rien n'est plus frappant que de voir à quel point ils ont hérité presque *en bloc* d'une tradition européenne de pensée sur l'Asie, et à quel point ils l'ont reproduite avec de faibles variations. »⁸¹

C'est contre l'idée d'un mode de production asiatique qu'il faudrait retenir que « l'évolution de l'Asie ne peut en aucune façon être réduite à une catégorie résiduelle uniforme, rassemblant tout ce qui resterait en dehors des canons de l'évolution de l'Europe, préalablement établis »⁸². Ceci vaut indépendamment de toute éventuelle fonction théorico-stratégique qu'un tel concept pourrait avoir.

C'est seulement à la fin de sa vie que Marx semble réaliser le devoir qui résulte d'un tel constat : une exploration théorique et empirique sérieuse, disons-le, matérialiste, des sociétés non

⁷⁹ À titre d'exemple Carol A. Breckenridge et Peter von der Veer (dir.), *Orientalism and the Postcolonial Predicament. Perspectives on South Asia*, Philadelphie, Philadelphia University Press, collection « South Asia Seminar Series »/« New Cultural Studies », 1993. La reconnaissance de tels obstacles épistémologiques ne présuppose pas seulement un dialogue avec d'autres approches critiques en sciences sociales comme les études postcoloniales, mais, plus fondamentalement, une prise en compte de l'importance des représentations sociales pour toute théorie sociale critique. Ce chemin, emprunté notamment par Stuart Hall et le *Cultural Studies* britanniques (Kolja Lindner, « Idéologie, racisme, intersectionnalité. Une invitation à lire Stuart Hall », *Raisons Politiques. Etudes de pensée politique*, n° 48, 2012, p. 119-129), reste malheureusement complètement bloqué pour des auteurs comme Kevin Anderson et Lucia Pradella.

⁸⁰ Perry Anderson, *L'Etat absolutiste. Ses origines et ses voies* [1976], 2 tomes, Paris, François Maspero, 1978, p. 318.

⁸¹ *Ibid.*, p. 322 et suiv.

⁸² *Ibid.*, p. 386.

européennes et colonisés. Ainsi, à la fin des années 1870 et considérant l'exemple de l'Algérie coloniale, Marx ramène la thèse de l'absence de la propriété privée du sol à la « rapacité française [...] : si le gouvernement fut et demeure celui des anciens propriétaires du pays, il est d'autant moins utile de reconnaître les prétentions des tribus arabes et kabyles sur telle ou telle portion du sol »⁸³. Le spectre de la dialectique se dissipe ici – en faveur d'une analyse concrète d'une situation concrète.

Venons-en à notre exemple théorique, la conception des intérêts. Marx et le marxisme sont connus pour en avoir défendu une conception « objective », résultant d'une position sociale (salarial), et avant-gardiste. Cette dernière se caractérise par la thèse d'un prolétariat possédant « un caractère d'universalité par l'universalité de ses souffrances »⁸⁴. Dans son émancipation serait donc contenue « l'émancipation humaine générale – cette dernière y étant contenue parce que c'est toute la servitude humaine qui est enveloppée dans le rapport du travailleur à la production, et que tous les rapports de servitude ne sont que des modifications et des conséquences de ce rapport »⁸⁵. Cet avant-gardisme partagé par Pradella, qui voit le prolétariat incarner « l'intérêt universel de l'humanité »⁸⁶, est à la base de la thèse d'une hiérarchie des rapports de domination ('contradiction principale' et 'contradiction subordonnée' dans la terminologie de Mao⁸⁷). L'histoire du marxisme est riche d'exemples de groupes ayant réclamé cet intérêt prétendument universel et ayant, par conséquent, combattu d'autres mouvements critiques de la domination. Contrairement à ce qu'affirme Kevin Anderson⁸⁸ Marx et le marxisme sont ici au plus loin d'une « intersectionnalité ». Il faut avoir du culot pour s'approprier, en tant que marxiste, de tels labels qui, en partie, ont du être établis et défendus contre un réductionnisme de classe fortement rependu dans la tradition marxiste. Certes, cette manière de faire n'est pas illégitime en soi quand on revendique un Marx beaucoup plus différencié qu'une bonne partie du marxisme. Mais on aurait préféré qu'une telle démarche soit accompagnée d'une autre, celle qui, pendant longtemps, a été un rituel au sein des partis communistes, à savoir l'autocritique.

Indépendamment de ce problème d'ordre politique, la conception d'intérêts objectifs pose un certain nombre de problèmes théoriques. Ceci vaut aussi pour la version qu'en défend Chibber qui « cherche à renverser l'essentialisme culturel des subalternistes et ainsi à faire ressusciter la conception effective de l'intérêt universel que Chatterjee et Chakrabarty pensaient

⁸³ Karl Marx dans Hans-Peter Harstick, *Karl Marx über Formen...*, *op. cit.*, p. 101.

⁸⁴ Karl Marx, *Critique du droit...*, *op. cit.*, p. 211.

⁸⁵ Karl Marx, *Manuscrits économique-philosophiques de 1844*, Paris, Vrin, 2007, p. 127.

⁸⁶ Lucia Pradella, *Globalisation and the Critique...*, *op. cit.*, p. 67.

⁸⁷ Mao Tsé-toung, *À propos de la contradiction* [1937], Paris, La Fabrique, 2008, p. 136-145.

⁸⁸ Kevin Anderson, *Marx at the Margins...*, *op. cit.*, p. 245 et *Marx aux antipodes...*, *op. cit.*, p. 370.

pouvoir enterrer »⁸⁹. Comme nous l'avons vu, l'auteur propose de considérer « l'intérêt universel des classes subalternes à défendre leur bien-être contre la domination du capital »⁹⁰. C'est donc par une position sociale (subalterne) que naît un intérêt (éthique) d'une vie bonne. Chibber est ainsi fidèle à la tradition marxiste qui a tendance « à identifier intérêt éthique et positionnel »⁹¹.

Ici aussi, on est loin d'une intersectionnalité quelconque : Chibber traite des subalternes comme si ils étaient un groupe social homogène, non différencié par des appartenances de caste ou de genre. Pourtant, comme le remarque encore une fois très justement Hartwig Schuck, « il serait erroné de supposer qu'une position commune dans un rapport de domination mènerait automatiquement à des intérêts convergents d'acteurs respectifs. Car, les acteurs peuvent interpréter un seul et même intérêt positionnel de manière différente. Et la superposition de différentes structures sociales peu aussi générer des intérêts tout à fait nouveaux. »⁹² Le réductionnisme que nous présente Chibber est aussi un refus d'engager plus ouvertement le débat sur les questions éthiques. Il s'agit là également d'une des plus mauvaises traditions marxistes, dont Pradella, avec sa désarticulation des enjeux normatifs, n'est pas loin non plus : « Marx comprenait son propre travail comme une force dans le 'mouvement réel qui abolit l'état actuel des choses'. C'est seulement en agissant à l'intérieur de ce mouvement que la critique théorique pouvait concevoir la société capitaliste comme un système contradictoire et transitoire, identifiant les conditions de son renversement qui lui sont propre. »⁹³

* *
*

L'actuel débat sur Marx ne pourra pas rendre justice à ses conditions historiques sans révolution fondamentale. Une critique impitoyable de figures théoriques de type « matérialisme historique », une prise en compte des ambivalences de l'œuvre marxienne, une considération de l'édition historico-critique que propose la *Marx-Engels-Gesamtausgabe* aussi bien que des sources de Marx même ainsi qu'un dialogue avec d'autres approches critiques en sciences sociales sont incontestablement les tâches les plus urgentes. *Hic Rhodus, hic salta !*

⁸⁹ Vivek Chibber, *Postcolonial Theory...*, op. cit., p. 179.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 203.

⁹¹ Hartwig Schuck, « Wie objektiv sind Interessen ? Facette und Funktionen des Interessenbegriffs in kritischen Analysen sozialer Verhältnisse », *Zeitschrift für kritische Sozialtheorie und Philosophie*, vol. 1, n° 2, 2014, p. 317.

⁹² *Ibid.*, p. 308 et suiv.

⁹³ Lucia Pradella, *Globalisation and the Critique...*, op. cit., p. 132.